

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### TRANSFORMERS

#### **Chefs-d'œuvre de la collection Frieder Burda en dialogue avec des êtres artificiels**

10.12.2022 – 30.04.2023

Machines have less problems, I'd like to be a machine, wouldn't you?  
*Andy Warhol*



Jordan Wolfson, Female Figure, 2014, sculpture animatronique, 182,9 x 73,7 cm,  
Studio Jordan Wolfson © Courtesy the artist, David Zwirner, New York, Sadie Coles HQ, Londres

**On a rarement vu un musée aussi vivant : De nombreux chefs-d'œuvre iconiques de la collection Frieder Burda, des œuvres intemporelles issues du riche cosmos de l'histoire de l'art, côtoient des êtres artificiels, des avatars et des poupées, des robots et des animatroniques. Dans l'expérience d'exposition organisée par Udo Kittelmann, les visiteurs et visiteuses évoluent au milieu de cette constellation conspiratrice. Vous êtes invité-e-s à poser des questions aux machines humaines et à suivre le discours sur la compétition entre les techniques artistiques traditionnelles et celles du futur.**

# MUSEUM FRIEDER BURDA

## BADEN-BADEN

---

Artistes participants : **Louisa Clement** (née en 1987 à Bonn, où elle vit et travaille), **Ryan Gander** (\* 1976 à Chester, vit et travaille aujourd'hui à Londres), **Timur Si-Qins** (\* 1984 à Berlin, y vit et travaille), **Jordan Wolfson** (\* 1980 à New York City, USA, y vit et y travaille).

Créés à une époque où les médias de masse électroniques ne jouaient pas un rôle technique ou social comparable à celui qu'ils jouent aujourd'hui au 21<sup>e</sup> siècle, **Pablo Picasso, Jackson Pollock et Gerhard Richter** ont déjà « transformé » les attentes traditionnelles de leur époque vis-à-vis d'une œuvre d'art peinte. Dans cette tension, entre hier et aujourd'hui, la question se pose de savoir comment la conception du musée et la réception de l'art changeront à l'avenir, lorsque les œuvres d'art ne seront plus statiques et muséales, mais vivantes. En effet, l'automatisation de la vie, la transformation de nos environnements sociaux se poursuivent. L'intelligence artificielle et ses prophéties prennent le relais et permettent des formes d'existence semblables à celles des humains. L'homme pousse à la création d'être parfaits et se trouve peut-être déjà au seuil de sa propre remplaçabilité.

L'artiste **Louisa Clement** crée une copie d'elle-même avec ses trois êtres robotisés, les « Représentantes ». **Jordan Wolfson** nous émerveille avec son androïde mobile et masqué de « Female Figure ». La souris robot de **Ryan Gander**, animée par ordinateur, nous invite à l'écouter attentivement. Et la série d'images « Transformers » de **Timur Si-Qin** s'intéresse à la nature et au non-humain. Les quatre artistes sont issus de la génération « post-Internet » et rencontrent à Baden-Baden, entre autres, les *drip paintings* expressifs de Jackson Pollock, le tableau « Sieben mal Paula » de Georg Baselitz ou la bougie légendaire de Gerhard Richter. Vous entrez dans un réseau de relations finement tissé. Tous appartiennent à la génération du « post-Internet ». Dans leur biographie comme dans leurs œuvres, ils reflètent nos environnements actuels de plus en plus basés sur les données - cauchemar ou croyance fantastique ?

Avec *Transformers*, le musée Frieder Burda tente ainsi une expérience et se transforme en un dispositif d'essai hybride et visionnaire. L'exposition a invité des êtres artificiels à inspecter de manière critique les peintures et sculptures historiques du musée. Des espaces d'expérience auparavant inconnus voit le jour. La fiction : une nouvelle situation de dialogue conspiratrice qui joue sur le subjonctif du « Que se passerait-il si » d'un avenir radicalement modifié. Le musée s'anime, nous nous développons dans un nouveau monde de la technologie.

*« L'idée de musée est ravivée et doit être remise en question de manière radicale. En exposant des œuvres d'art traditionnelles et des êtres artificiels, nous tentons une expérience. C'est en fait la suite logique de l'idée de la performance - avec des moyens technologiques, des animatroniques et des robots humanoïdes comme invités », explique*  
**Udo Kittelmann, conservateur et directeur artistique du musée Frieder Burda.**

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---

## À propos des différents artistes

### Louisa Clement Les Représentantes



Louisa Clement, Repräsentantin, 2021 © Courtesy  
die Künstlerin und Cassina Projects, Mailand; Foto:  
Louisa Clement

Avec ses trois *représentantes* de la production actuelle (2022), rassemblées en tant qu'invitées de l'exposition au milieu de la présentation d'œuvres picturales de Georg Baselitz, Sigmar Polke et Gerhard Richter, entre autres, l'artiste crée de fascinantes copies réalistes d'elle-même. Il s'agit d'avatars, créés à partir d'un scan 3D, le matériau de leur enveloppe extérieure est en silicone et leur squelette en métal. Un chatbot est également implanté dans leur corps. Il utilise l'intelligence artificielle pour converser avec les humains en langage naturel.

Avec le temps, la poupée parlante promet de devenir de plus en plus intelligente et de s'épanouir dans le rôle de sa créatrice, y compris dans son rayonnement érotique sophistiqué, qui la rend aussi inaccessible que disponible. Les « hommes-machines » de Louisa Clément sont des « appareils d'influence » intelligents et communicatifs, ils peuvent imiter les expressions humaines, ils sollicitent leur désir - et pourtant ils ne peuvent pas le satisfaire. « Dans chaque œuvre », dit l'artiste, « il y a une partie de moi à l'intérieur, qu'on livre avec l'œuvre. » Et en effet, des êtres artificiels comme ceux qui se mêlent maintenant à nous portent toujours avec eux des traces du vivant dans l'inerte.

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---

## RYAN GANDER

I...I...I



Ryan Gander, I I I..., 2019, Sammlung Harm Müller-Spreer © The artist/VG Bild-Kunst, Bonn 2022, Image courtesy the artist and Esther Schipper, Berlin; Foto © Andrea Rossetti

« Un enfant est le microcosme d'un spectateur parfait [...], il n'a pas le bagage culturel des adultes, et il n'est pas intimidé quand il se trompe [...] » Voilà l'une des déclarations de l'artiste britannique Ryan Gander, qui a utilisé pour sa sculpture animatronique d'une souris blanche la voix d'enfant qu'il a enregistrée de sa fille, alors âgée de neuf ans. Une voix aiguë et enfantine enchaîne des phrases en bégayant : « Bien sûr, d'une certaine manière, eh bien » Petite, impuissante, enfantine, encore incapable de s'exprimer clairement - on sent que la souris a quelque chose d'important à dire, mais qu'elle n'arrive pas à sortir les mots nécessaires.

Dans ses œuvres artistiques, Gander se plonge dans le courant de la vie, choisit des objets apparemment aléatoires, les modifie et leur confère désinvolture et humour. Il remet en question le langage et le savoir pour relier le quotidien au mystérieux. Et il faut écouter les paroles de la souris avec beaucoup d'attention, pour comprendre, ce qu'elle chuchote et pour prendre conscience de sa personnalité emphatique. Car cette souris robot animée par ordinateur est depuis longtemps, depuis qu'elle a vu le jour en 2019,, devenue une star du monde de l'art international. C'est ici, à cet endroit, dans cette pièce, que la souris artificielle entre pour la première fois en dialogue ou en confrontation avec la nature morte d'une simple bougie, peinte en 1982 par Gerhard Richter.

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---



**Timur Si-Qin**

*Untitled* (de la série *Mainstream*), 2011

*Untitled* (aus der Serie *Mainstream*), 2011 Timur Si-Qin, *Untitled*, 2011, Privatsammlung © Courtesy the artist and Société, Berlin; Foto: Société, Berlin

Le titre de l'exposition *Transformers* est tiré du film d'action et de science-fiction américain du même nom, *Transformers*, sorti en 2007 et extrêmement populaire, basé sur une série de jouets également du même nom, qui est encore commercialisée aujourd'hui avec beaucoup de succès dans le monde entier. L'intrigue du film repose sur une race de machines extraterrestres intelligentes sur la planète Cybertron, qui ont la capacité de transformer leur corps en d'autres formes. Autrefois en harmonie sur leur planète et gouvernant ensemble, ils se divisent en bons (les « Autobots ») et en méchants (les « Decepticons »), qui se battent dans une guerre civile pour le pouvoir exclusif sur l'univers entier.

En se basant sur les affiches martiales du film *Transformers*, Timur Si-Qin a réalisé en 2011 une série d'images encadrées intitulée *Mainstream*. Distingués par « Destroy » et « Protect », celles-ci sont recouvertes de feuilles de plantes de formes, de tailles et d'espèces les plus diverses, soulignant ainsi dans un premier temps la distance supposée entre l'idée de nature et le « non-humain ». Selon une thèse du 21e siècle, l'ancienne distinction fondamentale entre technique et organique doit être remise en question depuis longtemps et n'a plus qu'une fonction symbolique. « Je ne vois pas de séparation entre la 'culture populaire' ou 'commerciale' et le monde naturel » dit Timur Si-Qin. « Je réfléchis toujours à la manière dont nous sommes imprégnés de publicité dans notre vie quotidienne et je trouve cela très beau, car elles apparaissent plus ou moins selon les mêmes principes que les feuilles des plantes : en effet, elles poussent pour occuper tout espace utile dans lequel elles peuvent puiser de l'énergie. »

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---



Jordan Wolfson, *Female Figure*, 2014, Studio Jordan Wolfson © Courtesy the artist, David Zwirner, New York, Sadie Coles HQ, London; Foto: Markus Tretter, Kunsthhaus Bregenz

## Jordan Wolfson

*Female Figure*, 2014

Alors qu'il se rendait au centre-ville de New York, Jordan Wolfson a écrit ces lignes dans le cadre d'un monologue pour son fascinant personnage robotique *Female Figure*. L'artiste, né à New York en 1980, est connu pour ses œuvres percutantes et inquiétantes qui explorent les conditions et les stratégies actuelles de l'art, de la technologie et des médias de masse à travers différents médias et des formats variés.

« *Female Figure* », dit l'artiste, « incarne la tension entre le subjectif et l'objectif, entre l'excitation et la répulsion. Elle est mon interprétation de (ma propre) masculinité. Il s'agit en outre de violence et de questions relatives à (ma) sexualité. J'ai réfléchi à l'idée de me voir comme l'auteur d'une fiction dans laquelle ce que la culture dit être vrai ne l'est pas - je ne suis pas. Mais bien sûr que c'est vrai et que je le suis ». Sur fond musical d'Applause de Lady Gaga et de Graceland de Paul Simon, Wolfson anime physiquement et psychiquement son personnage inquiétant et manipulateur. Enfin, il démontre avec une acuité intellectuelle et artistique comment la technologie infiltre et harcèle notre perception. Un peu coquine et impudique, tout en étant délibérément sale, à la fois érotique et émotionnellement séduisante, la sculpture peut aussi servir de métaphore pour une époque corrompue.

Notre partenaire média **arte**

# MUSEUM FRIEDER BURDA BADEN-BADEN

---

## **Contact presse :**

Ute Rosenfeld

+49 (0)7221 39898-33, [rosenfeld@museum-frieder-burda.de](mailto:rosenfeld@museum-frieder-burda.de)

Kathrin Luz

+49 (0)171 3102472, [presse@museum-frieder-burda.de](mailto:presse@museum-frieder-burda.de)

## **Heures d'ouverture**

Mardi à dimanche, 10h-18h

Ouvert tous les jours fériés

Fermé le 24 et 31 décembre